



## Chapitre XV

1. L'hiver fuit, chassé par le printemps; la nuit fuit, redoutant le lever du soleil; de même la maladie s'en va avec le retour de la santé, tandis que la guerre ne peut résister à l'assaut de la paix. Mais de toutes ces choses déplaisantes, aucune ne recule aussi facilement devant les forces hostiles que la gourmandise et toute insolence, fruits pernicious de la satiété, ne fuient lorsqu'elles sont poursuivies par le jeûne. Et pourtant, pour les chastes, toutes ces choses sont d'autant plus pesantes que l'hiver, plus sombres qu'une nuit sans étoiles, plus pénibles que la maladie et la guerre, que les fruits du jeûne qui les suivent seront plus tendres que le printemps, plus éclatants que le soleil, plus doux que la santé et la paix. Puisque ce discours proclame la fuite des grands maux et l'avènement des bénédictions opposées, accueillez-le vous aussi, mes amis et frères, avec joie, comme l'hirondelle, messagère du printemps (Noé n'a-t-il pas salué ainsi la colombe annonçant la fin de la plus grande tempête ?), ou comme l'étoile du matin, annonciatrice du jour, ou comme prophétesse de la santé ou messenger de la paix – ou plutôt, chose étonnante ! – comme à la fois héraut de la paix et son de la trompette guerrière.
2. Car deux tâches nous incombent simultanément : la paix avec Dieu et la guerre contre toute force hostile. Et l'ascète vertueux demeure véritablement dans une paix et un repos inébranlables, détaché des affaires du monde, celui qui ne se réconcilie ni avec les passions ni avec les démons, ni ne leur cède, mais qui, au contraire, leur résiste avec vigueur. Car l'esprit charnel est inimitié contre Dieu (Rom 8,7), et plus nous résistons résolument à la loi hostile du péché, plus notre disposition à Dieu nous est chère. C'est pourquoi Dieu dit : «Prenez garde aux Madianites, et tuez-les» (Nom 25,17), et aussi : «Vous ne ferez point d'alliance» (Dt 7,2) avec les Cananéens, et vous ne ferez point la paix avec les Ammonites et les Moabites (Dt 23,6). Jérémie dit également : «Maudit soit l'homme qui accomplit avec négligence l'œuvre de l'Éternel, maudit soit celui qui empêche son épée de verser le sang» (Jérémie 48,10), et encore : «Les humbles seront puissants» (Joël 3,11). David, un homme plus paisible que quiconque, mais en même temps puissant au combat, comme pour se vanter de son courage guerrier, dit : «N'ai-je pas haï ceux qui te haïssaient, ô Éternel, et ne me suis-je pas desséché à cause de tes ennemis ? Je les ai haïs d'une haine totale; ils sont devenus mes ennemis» (Ps 139,21-22).
3. C'est pourquoi, par l'esprit prophétique, le Seigneur réprimande clairement ceux qui, négligeant la recherche de la vertu, pensent vivre en paix : «Ils ont tous commis l'iniquité... Ils ont tous agi avec mensonge et ont cherché à détruire mon peuple, le méprisant et disant : "Paix ! Paix !" Mais où est la paix ?» (Jér 6,13-14). Ceux-là, selon les paroles d'Ézéchiel, sauront que je suis le Seigneur. Car ils ont séduit mon peuple en disant : «Paix ! Paix !» Mais il n'y avait point de paix (Éz 13,9-10). Paul, tout en commandant : «Efforcez-vous d'avoir la paix» (Héb 12,14), et aussi : «S'il est possible, autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes» (Rom 12,18), prescrit également : «Endurez les épreuves comme un bon soldat de Jésus-Christ» (II Tim 2,3). Le Christ lui-même, la Paix qui surpasse toute intelligence, dit : «Si quelqu'un n'a pas d'épée, qu'il vende son vêtement et en achète une» (Luc 22,36), bien qu'il ait dit plus tard : «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix» (Jn 14,27). Il faudrait beaucoup de temps pour énumérer toutes les paroles qui incitent ceux qui cherchent et poursuivent la paix à prendre les armes et à mener un combat sans relâche, car il nous est impossible de rester silencieux sans choisir une vie guerrière qui exige un combat armé constant.
4. Certaines histoires concernant Jérusalem nous enseignent également cela, si nous les considérons spirituellement. Lesquelles ? Jadis, les habitants de Jérusalem furent capturés et emmenés à Babylone. Après une longue captivité, ils furent libérés et retournèrent dans leur patrie, où, bien sûr, ils commencèrent à reconstruire les murs en ruine de la ville. Leurs voisins pervers, jaloux de leur retour, leur firent la guerre, voulant détruire ce qu'ils avaient bâti. Les Israélites furent donc contraints de se diviser en deux groupes : certains combattaient l'ennemi avec des armes tandis que d'autres travaillaient sur le chantier. Mais même ceux-ci ne pouvaient poursuivre leur travail sans entrave, car chaque ouvrier était armé, travaillant d'une main et tenant une épée de l'autre. Chaque ouvrier portait son épée à la cuisse pendant qu'il construisait, et ils sonnaient de la trompette à leurs côtés (Néh 4,17-18).
5. Tel était l'état des choses à cette époque. Et de cela, comme vous le voyez, nous pouvons également conclure qu'il est impossible de fortifier le monde sans se défendre et sans combattre courageusement pour Dieu. Jérusalem est considérée comme un symbole de vie vertueuse et paisible; si nous la profanons, nous serons entraînés dans le royaume de Babylone, ce péché

dévastateur. Si, nous nous sommes affranchis de cet esclavage, nous parvenons à retourner à la patrie de la vertu, alors nous désirerons certainement reconstruire ses murs en ruine. Alors nos voisins se dressent contre nous – c'est-à-dire les vices qui frôlent la vertu, tant par excès que par défaut – et ils commencent à nous entraver et à nous attaquer. Alors, fondant la chasteté sur le jeûne, la justice sur la chasteté et la bienveillance sur la justice, nous érigeons les remparts de Jérusalem et créons une défense solide pour le domaine de la vie paisible. Lorsque nous abhorrons la gourmandise, la débauche et la convoitise, en les combattant et en nous détournant d'elles comme d'ennemies, alors nous nous armons, pour ainsi dire, pour le combat, et d'une main accomplissant habilement l'œuvre de la vertu, tandis que de l'autre, agissant avec une force redoublée, nous repoussons l'excès qui nous assaille de toutes parts.

6. Et ils sonnèrent de la trompette près d'eux. Alors, qu'est-ce qui fait sonner la trompette près des ascètes de vertu sinon l'homélie catéchétique, où l'on perçoit deux significations : le commandement et l'exhortation (car telles étaient les règles antiques pour donner le signal de la trompette) ? On pourrait aussi la comparer aux deux trompettes qui, dans la loi mosaïque, servaient à marquer le temps : l'une pour la guerre, l'autre pour une fête (cf. Nom 10,2). Mais bien que sa signification dépende largement du moment, aujourd'hui, elle sonne autant comme un appel à la guerre que comme l'annonce d'une fête favorable. Ainsi, le discours semble m'emporter, et je reviens à mon point de départ. Voilà ce que signifient les trompettes de l'homélie; mais vous (si l'on peut juger des sentiments profonds par l'expression du visage), en écoutant sa signification familière et compréhensible, ne vous réjouissez pas outre mesure, comme si vous étiez invités à une ronde festive ou à une danse martiale, et non à un terrible combat.

7. Cela me semble un témoignage inébranlable de votre courage face aux épreuves. Car, ô auditeurs, comme cela a déjà été montré, nous devons toujours persévérer dans ce combat, même si nous désirons la paix et espérons en goûter les bienfaits. Mais une force particulière est requise durant ce temps de Carême, que nous observons chaque année en mémoire d'un combat des plus glorieux et extraordinaires. Et à l'image du combat, la victoire souveraine qui l'a couronné l'a été tout autant. Car quel est le mystère de la croix sinon le combat victorieux de Dieu, dans lequel il a combattu pour nous et vaincu ? Revêtu d'une forme charnelle, comme d'une armure de guerrier, il est apparu sans les atours des principautés et des dominations, et, triomphant avec audace sur la croix, il nous a inspirés à mener le combat pour nous-mêmes, afin que nous aussi puissions oser résister au péché jusqu'à verser notre sang. Puisque le signe du combat spirituel nous est donné, préparons-nous-y, libérons-nous des soucis du monde et, renonçant à toute vanité, soucions-nous uniquement de plaire à notre Commandant, tant par des armes efficaces que par une volonté de servir de tout cœur et avec de nobles motivations.

8. Mais peut-être, pour les nouvelles recrues qui n'ont pas encore fait leurs preuves dans de nombreux et fréquents combats, ne serait-il pas judicieux de décrire en détail contre qui, comment et dans quel but elles devront combattre, quelles armes utiliser, comment se procurer des provisions et, en un mot, comment se préparer à cette guerre. Et, plutôt que de citer tous les innombrables conseils militaires que j'ai tirés des Écritures, je me référerai seulement au commandant suprême de la milice de l'Église, qui aborde ce sujet en quelques mots. Savez-vous de qui je parle ? Concernant le Commandant suprême de la puissance du Seigneur, qui a combattu avec une telle gloire que les anges et les hommes en furent témoins, et avec un tel succès qu'il ne frappa pas le vide, mais le prince des ténèbres lui-même, ainsi que les phalanges impies du prince de ce monde. Car, décrivant la nature du combat, il dit : «Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres de ce monde, contre les esprits du mal dans les lieux célestes» (Éph 6,12). Expliquant comment et avec quelles armes nous devons nous équiper, il nous ordonne : «Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice; mettez pour chaussures à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix; prenez par-dessus tout le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin; prenez aussi le casque du salut et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu» (Éph 6,14-17).

9. Savez-vous contre qui la guerre est menée ? Ils ne sont pas de chair et de sang; ils attaquent d'en haut, se cachent dans les ténèbres et lancent des flèches enflammées. Savez-vous maintenant quelles sont nos armes : cuirasse, ceinture, jambières, casque, bouclier, épée ? Ces armes sont spéciales, extraordinaires et invincibles face aux flèches de l'ennemi, car l'armure de Dieu n'est véritablement pas faite de main d'homme et est à l'opposé de celle de l'ennemi. Car ces derniers sont armés de la ceinture du mensonge et de la cuirasse de l'injustice; à leurs pieds, les jambières de la préparation au péché; leur défense, l'incrédulité; sur leur tête, le casque de la destruction infernale; dans leur main, l'épée du mauvais esprit. Nous, cependant, leur sommes si

hostiles et répugnants que même dans nos armes, nous ne trouvons aucune ressemblance. Et la cause de cette guerre incessante est l'envie. Car certains êtres spirituels, privés de leur position auprès de Dieu, ont été jugés dignes du sort des apostats; et, étant ennemis et misanthropes, ils rivalisent dans leur quête pour nous entraîner dans l'abîme de cette même destruction, car ils envient notre part du bon lot, qu'eux-mêmes, misérables créatures, ont perdue. Ainsi s'est déroulée une guerre irréconciliable, dans laquelle même nos ennemis ne s'accordent aucun répit dans la bataille s'ils peuvent forcer quiconque à apostasier de Dieu et à devenir comme eux. Il nous est commandé de rester en rangs serrés, comme il est écrit : «Tenez-vous debout, la ceinture aux reins, les pieds chaussés, la cuirasse à la main, et revêtez votre armure complète.»

10. Toutefois, il n'est pas superflu de décrire notre armure plus en détail, afin de l'examiner plus en profondeur. Commençons par la ceinture qui couvre les reins, car c'est là que les flèches ennemies pénètrent le plus souvent. C'est pourquoi il est dit : «Sa force est dans ses reins, et sa puissance dans son nombril» (Job 40,11). Ainsi, il nous est commandé de ceindre nos reins avec vérité, c'est-à-dire de contenir et de chasser le relâchement et la débauche par une chasteté véritable. La chasteté véritable n'est pas seulement l'abstinence de la femme d'autrui, mais aussi la rigueur dans les relations avec sa propre femme, qui doivent se limiter à la procréation et, d'un commun accord, être interrompues pour le jeûne et la prière – aujourd'hui plus que jamais. Combien de fois, nous autres célibataires, portons-nous ostensiblement la ceinture de la virginité, mais dévions imperceptiblement de la véritable observance de cette promesse, lorsque nos yeux, trompés par la convoitise, ou notre cœur impur, jouent avec nos reins ! C'est pourquoi, pour éviter tout mal des traits enflammés du Malin, nous devons nous ceindre d'une chasteté véritable, comme il a été dit, et revêtir l'armure de la justice.

11. Car je connais deux sortes de justice : l'une particulière, opposée à l'injustice qui consiste en la convoitise, l'autre plus générale et englobant toute vertu, selon laquelle tout le rang des bienheureux porte le nom de juste dans l'Écriture. Mais maintenant, entendant parler de l'armure de la justice (et il s'agit là, bien sûr, d'une cuirasse d'anneaux d'acier, et non de lin.) J'imagine une justice globale, tissée de vertus particulières, comme des maillons d'un tissu. Aussi, plus que jamais, prenez soin de vous revêtir de cette cuirasse habilement ouvragée, car en elle s'entrelacent non seulement les vertus cardinales, se succédant les unes aux autres, mais aussi toutes celles qui leur sont subordonnées. Ainsi, le jeûne est lié à la repentance, l'humilité au jeûne, la chasteté à l'humilité, la prière à la chasteté, l'aumône à la prière, la douceur à l'aumône, la douceur à la douceur, l'amour à l'humanité, et l'amour de l'humanité, lien que le divin Paul appelait le lien de la perfection (Col 3,14). Voyez-vous de quels liens – vertus – est tissée la cuirasse de la justice, et avec quelle habileté, bien que je n'aie montré qu'une séquence parmi tant d'autres ? Si nous revêtons cette armure, aucune de nos parties ne sera atteinte par les flèches du Malin : ni la colère à la poitrine, ni la gourmandise au ventre, ni les douceurs à la gorge, ni la luxure au foie, ni l'excitation aux reins, ni la cruauté ni la haine fraternelle au cœur et dans toutes nos viscères. Nous resterons invulnérables et impassibles, et les flèches du Malin tomberont en vain.

12. C'est ainsi que nous devons nous revêtir d'une armure et protéger nos jambes. Car il nous est ordonné de ne pas les laisser pieds nus, mais de les chauffer de belles guêtres : la préparation de l'Évangile de paix. Et si nous combattons ardemment pour l'Évangile, si nous dirigeons nos pas selon Dieu, si nous suivons le cri : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués ou fatigués» (Mt 11, 28), si nous nous rendons aux tabernacles du Seigneur, si nos pieds sont fermement ancrés dans les parvis de Jérusalem et si nos genoux ne cessent de prier, alors nos jambes sont protégées par l'armure la plus sûre, de sorte que le serpent, qui mord le talon et a écrasé les tibias de tant d'hommes, ne pourra même pas égratigner le bout d'un doigt. Alors nous ne boiterons plus, car le Seigneur ne prend pas plaisir à nos coups (Ps 146.10), et nous ne serons pas blessés par les épines, de sorte qu'aucune épine ne nous atteindra. De plus, nous devons saisir le bouclier de la foi, avec lequel, comme il est dit, vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin (Ép 6,16). Combien précieux est ce bouclier, puisqu'il peut éteindre même les traits enflammés ! Car c'est par la foi, comme l'écrit le même apôtre, que tous les saints ont conquis des royaumes, exercé la justice, obtenu des promesses, fermé la gueule des lions..., été vaillants à la guerre, et mis en fuite les armées étrangères (Héb 11,33-34).

13. Ainsi, protégeons-nous aussi du bouclier de la foi, pour fermer la gueule des bêtes à la gorge ardente et au ventre insatiable, ou pour les maîtriser par l'abstinence et le jeûne, pour éteindre l'inflammation de la chair comme un feu ardent, pour éteindre les flammes du feu, et pour abattre l'arrogance, comme David le fit contre le fier Goliath. Car, en matière de foi, David lui-même possédait un bouclier plus solide que tout autre, bien que, pour le reste, il ait combattu Goliath comme un simple frondeur. Fortifions-nous aussi pour résister à la maladie, car tout est possible à

celui qui croit. En effet, abrités par une saine espérance, ou plus exactement par le bouclier de la foi, nous serons préservés des blessures du manque de foi ou de l'incrédulité, ou de ceux qui, affligés par elles, commencent à douter que le jeûne prolongé, l'abstinence de vin, les genuflexions ou les veilles puissent causer la maladie, ou à craindre que leurs prières ne restent sans réponse. Le bouclier de la foi, à lui seul, reflète tout; pourtant, notre maître nous prescrit de le compléter par le casque du salut, afin d'être protégés de la tête aux pieds, sans laisser aucun point faible à l'ennemi. Car s'il a daigné accorder une telle attention à nos pieds, comment n'aurait-il pas pris soin de protéger aussi notre tête ?

14. Le casque du salut doit être la force salvatrice de l'Esprit saint envoyé d'en haut : car c'est lui, descendant du ciel et nous enveloppant étroitement de toutes parts, qui constitue le sommet de notre armure. Car, comme le dit l'homme, «dont les mains ont été exercées par Dieu pour l'armée, et les doigts pour le combat» (Ps 144,7), «tu as couvert ma tête de ton ombre au jour du combat» (Ps 139,8). Si l'ombre de ce casque envoyé par Dieu ne protège pas nos têtes au jour du combat, comment pouvons-nous éviter de tomber sous l'ombre de la mort, ou, si nous y sommes tombés, préserver nos cœurs de la peur ? Car il est dit : «Sans moi, vous ne pouvez rien faire» (Jn 15,5). Peut-être, selon l'Évangile, l'onction joyeuse d'huile dont le Christ nous ordonne de nous couvrir la tête pendant le jeûne, peut-elle aussi être appelée le casque du salut pour ceux qui jeûnent, de peur que, laissés sans défense face aux louanges humaines, ils ne soient privés de la gloire de Dieu.

15. Et cette armure, que Paul revêt à ses soldats, recrutant une armée pour le Christ Seigneur, n'est pas forgée de matériaux terrestres, ni façonnée par les mains d'armuriers pour protéger le corps des flèches, mais elle est entièrement l'œuvre de Dieu, destinée à protéger les âmes saintes, à les préserver et à éteindre les traits enflammés. Et avec quelle épée devrions-nous donc nous défendre ? Elle aussi a été forgée par le même maître, car la parole de Dieu est et est appelée l'épée de l'Esprit. Et je peux vous dire comment utiliser la parole de Dieu, comme une épée, pour repousser les ennemis, en utilisant des exemples du duel du Christ. Car l'attaque du diable s'avéra vaine lorsque le Christ, revêtu de notre nature, osa l'affronter en combat singulier. Lorsque le diable décocha une flèche contre la faim, transformant les pierres en pain, le Sauveur se défendit avec l'épée de l'Esprit, la parole de Dieu, affirmant que l'homme ne vivra pas seulement de pain (Mt 4,4). Alors l'ennemi, repoussé, tenta une nouvelle fois de nuire ailleurs, promettant au Sauveur tous les royaumes de la terre s'il se prosternait devant lui. Le Sauveur repoussa de nouveau le tentateur avec la même épée, la parole de Dieu : «Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul» (Mt 4,10). Et bien que le Christ soit la Parole vivante et agissante de Dieu, plus tranchante que n'importe quelle épée, il a, en nous montrant comment armer notre main droite et avec quelle épée nous défendre contre l'ennemi, terrifié ce dernier par ses paroles divines.

16. Et bien que, dans le combat spirituel actuel, nous soyons assaillis de toutes parts, l'un s'attaquant à la gorge, l'autre au ventre, le troisième aux reins, le quatrième à la poitrine, toutes ces attaques doivent être repoussées par la parole de Dieu, à l'exemple du Maître. Car, comme David l'a dit : «Que celui qui frappe un Jésusien le touche avec l'épée», de même, je crois, dans les paroles et les actes du Sauveur, nous entendons cette injonction : «Que celui qui frappe le tentateur le touche avec l'épée, c'est-à-dire avec la parole de Dieu.» Car dans le trésor de l'Écriture, on peut toujours trouver des armes appropriées, et repousser celui qui irrite les reins par cette parole : «Celui qui s'unit à une prostituée devient un seul corps avec elle. Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Loin de moi une telle chose !» (I Cor 6,15-16). Et aussi : Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira (I Cor 3,17), et : Recherchez la paix avec tous et la sainteté, sans laquelle personne ne verra le Seigneur (Héb 12,14). Et encore : Fuyez l'impureté (I Cor 6,18). Que cette épée soit aiguisée par le souvenir opportun du zèle ardent de Phinée et de sa lance; que l'histoire du chaste Joseph l'affûte comme une flèche. À ceux qui nous présentent la beauté d'une prostituée, comme les Madianites l'ont fait jadis contre les Israélites, il convient de répondre ceci : J'ai fait alliance avec mes yeux, de ne pas regarder une vierge (Job 31,1), et aussi : Ne prête pas attention à une femme perverse (Pro 5,3), mais fuis, ne t'attarde pas chez elle (Pro 9,18), et : Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur (Mt 5,26).

17. Nous avons des paroles divines pour répondre à ceux qui s'inquiètent de l'anémie que peut engendrer un régime végétalien, ou qui imploront la pitié pour la chair affaiblie par le jeûne : «La chair et le sang n'hériteront pas du royaume de Dieu» (Galates 5,21), «Que me sert mon sang, puisque je descends dans la corruption ?» (Ps 29,10), «Vous n'avez pas encore résisté jusqu'à verser le sang, en luttant contre le péché» (Héb 12,4), ou encore «Bien que notre être extérieur se détériore, notre être intérieur se renouvelle de jour en jour» (II Cor 4,16). Mais il faudrait beaucoup

## Saint Michel Choniates

de temps pour énumérer toutes les paroles de Dieu qui nous permettent de devenir des guerriers invincibles, pourvu que nous nous en armions en temps opportun.

18. Mais il semble que l'on ait déjà suffisamment parlé de la nature de nos ennemis et de leurs armes défensives et offensives; Notre armure complète, impénétrable aux flèches enflammées de l'ennemi, a été amplement démontrée. Mais peut-être chaque camp a-t-il aussi des alliés ? Bien sûr. Pour nous, ce sont les germes naturels de la bonté, les forces divines et les bonnes intentions; pour eux, ce sont les passions et les mauvaises intentions. Ainsi, nous sommes plus nombreux qu'eux, car nous avons plus de camarades, sans parler de nos autres glorieux guerriers et chefs, qui fortifient notre esprit par leurs commandements : «Tenez bon» (Ép 6,14), «Soyez courageux» (I Cor 16,13), «Résistez au diable, et il fuira loin de vous» (Jac 4,7). Mais avant tout, le Seigneur lui-même, fort et puissant dans le combat, nous appelle : «Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point» (Jn 14,27), et aussi : «Prenez courage, j'ai vaincu le monde» (Jn 16,33). Et moi-même, je ne suis pas entièrement inutile à vous, hommes de guerre, car voici, je vous informe de ce que l'art de la guerre selon la tradition mosaïque me prescrit : «Lorsque vous vous approcherez de l'armée, le prêtre viendra et parlera au peuple, et lui dira : Écoutez, Israël ! Vous sortez aujourd'hui pour combattre vos ennemis. Que votre cœur ne défaill pas, ne craignez point, ne vous laissez point abattre, et ne vous détournerez point de leur face; car l'Éternel, votre Dieu, qui marche devant vous, sera votre secours contre vos ennemis, et il vous sauvera.» (Dt 20,2-4).

19. Il convient d'ajouter à cela ce dont le même législateur et commandant témoigne par l'intermédiaire des scribes, en renvoyant publiquement de l'armée sainte ceux qui sont occupés par des demeures terrestres, qui cultivent des vignes ou qui sont voués aux doux liens du mariage. Et à juste titre : car si, comme nous le savons par les Évangiles, ceux qui aiment ces choses, lorsqu'ils sont invités aux noces, non seulement ne se présentent pas à l'heure mais refusent catégoriquement, à combien plus forte raison seront-ils capables d'accomplir quelque chose de noble et de vaillant à la guerre ? Pire encore, non seulement, esclaves de préoccupations contradictoires, ils feront preuve de lâcheté, mais ils nuiront aussi à autrui par leur fuite désordonnée. C'est pourquoi Paul, suivant l'art militaire de la loi, dit : «Qu'aucun soldat ne s'engage dans les affaires de cette vie pour plaire à son chef» (II Tim 2,4).

20. Voici comment il faut se préparer au combat : mais nous ne devons pas ignorer que nous rencontrerons des ennemis qui non seulement attaqueront de front, mais aussi comploteront par derrière, attaquant nos flancs gauche et droit par milliers et par milliers, et, en un mot, nous encerclant de toutes parts comme un mur. Mais ceux qui ne sont pas habitués à ce genre de guerre auront sans doute du mal à identifier les adversaires qui nous frappent au visage et à la poitrine, à savoir qui nous harcèle par derrière, et comment il se fait que nous soyons attaqués à la fois par la droite et par la gauche. Je vais donc tenter d'éclaircir ces images.

21. Les forces ennemies, telles de puissants guerriers, attaquent tantôt ouvertement, tantôt par embuscade. Car elles divisent le combat entre nous, chacune frappant de son propre angle. Par exemple, l'une d'elles, dès son enfance, dresse ouvertement la gourmandise contre nous. S'engageant dans un combat ouvert par les excès et la débauche, elle tente de nous affaiblir en feignant un état favorable dû à la satiété et en faisant preuve de pitié pour la chair. Tandis qu'elle cherche à acculer l'ennemi, attaquant son estomac et lui serrant la gorge, l'esprit de la luxure demeure silencieux, comme tapi dans l'ombre. Mais lorsqu'il voit que l'ennemi a déjà été vaincu par la gourmandise, il bondit aussitôt et attaque par surprise, atteignant facilement les reins des flèches de l'excitation. C'est pourquoi l'apôtre, disant : «Ne nous livrons pas aux orgies et à l'ivrognerie», ajoute : «Ne nous livrons pas à la débauche et à la sensualité» (Rom 13,13), c'est-à-dire aux vices qui suivent et succèdent aux précédents.

22. Mais l'esprit de fornication, ayant quitté sa cachette, prend l'initiative et engage hardiment le combat, s'alliant tantôt aux désirs naturels, tantôt invoquant l'amour de Dieu pour l'humanité et sa clémence envers de telles choses, tandis que son refuge secret est occupé par la repentance mêlée de désespoir. Il s'y cache généralement délibérément jusqu'à ce que le combattant subisse des pertes sous les attaques audacieuses de l'ennemi, le défenseur de la fornication, et alors il attaque avec encore plus de fureur, qualifiant Dieu de Juge inexorable des péchés et préparant un breuvage de chagrin et de déception encore plus grands. C'est précisément ce que Paul craignait lorsqu'il a ordonné aux Corinthiens de témoigner de l'amour (II Cor 2,8) à celui qui s'était livré à la fornication, de peur que Satan ne prenne l'avantage sur nous. Car nous n'ignorons pas ses desseins (II Cor 2,11), qui, cachés et rusés, demeurent bien sûr inconnus de beaucoup. David appelle ces desseins une chose qui passe dans les ténèbres, tout comme les tentations manifestes sont comparées à une flèche qui vole en plein jour, à une attaque, et à un démon en plein midi (Ps 91,6).

## Saint Michel Choniates

23. Cependant, de même qu'un vaillant guerrier, tel Paul, triomphe par sa force de ceux qui l'attaquent de devant et de derrière, oubliant ce qui est derrière lui et se portant résolument vers l'avant (Phil 3,13), de même celui qui refuse d'avancer, mais recule comme une écrevisse, se trouve au contraire vulnérable des deux côtés. Tels étaient, comme nous le savons, les Galates, à qui ces paroles sont adressées : «Vous avez bien agi; qui vous en a empêchés ?» (Gal 5,7). C'est pourquoi, si quelqu'un, s'appliquant à la chasteté et au jeûne, ou au repos et à la prière, fait d'abord preuve d'un grand zèle, mais se retire peu à peu, il subit des pertes par derrière, cédant à l'ennemi, et ne peut plus progresser, comme si son chemin était barré par la lâcheté ou la négligence.

24. Avez-vous compris comment nous sommes attaqués de face et de dos ? Apprenez aussi sur le combat mené par la droite et par la gauche. Le plus souvent, nous pouvons dévier de l'équilibre médian vers un extrême, devenant ainsi l'objet d'une dispute entre excès et manque. Car il peut arriver que notre droiture soit asservie par la main droite apparente de l'excès, de sorte que, tout en accomplissant notre devoir avec rigueur, nous commençons à gaspiller l'argent, comme si nous le méprisions noblement, et à faire preuve d'audace, comme si nous étions infallibles. Ou, à l'inverse, nous souffrirons de lâcheté, d'injustice et de mesquinerie, tout comme ceux qui, par manque de rigueur, se trouvent du mauvais côté. De même que de nombreux faux prophètes et apôtres se font passer pour de véritables prophètes et apôtres, le prince des ténèbres apparaît tantôt sous sa véritable forme, tantôt sous les traits d'un ange de lumière, afin de nous capturer d'une manière ou d'une autre : soit en nous séduisant par la ruse, soit en prenant l'ascendant au combat. Un exemple permettra de mieux comprendre. Ainsi, l'ennemi cherche à nous plonger dans le royaume de tous les vices par l'amour de l'argent, cette nouvelle idolâtrie. Cependant, il attaque ceux qui sont déjà prisonniers du pouvoir ou d'un luxe éphémère par ce côté, comme par le flanc gauche, car ils sont vulnérables à la vanité de ce monde. Quant aux pieux et à ceux qui craignent les illusions, il les contourne par la droite, afin de les saisir par la lumière visible et de les entraîner dans le même abîme. À ceux-là, il offre la richesse comme moyen de donner aux pauvres, des offrandes magnifiques et des édifices sacrés, et attirant ainsi peu à peu les malheureux dans le charme de la convoitise, il les frappe imperceptiblement des flèches des vains soucis.

25. Que dire donc, ô auditeurs ? N'êtes-vous pas stupéfaits et terrifiés par la multitude des armées ennemies, qui nous encerclent comme d'un filet de pêche ? Et peut-être vous demandez-vous où fuir, puisque nous sommes attaqués non seulement de face et de dos, mais aussi de gauche et de droite, sans compter qu'ils nous attaquent également du ciel ? Car nombre de serviteurs du prince de ce monde, qui, étant incorporels, se déplacent aisément sur les ailes du ciel, peuvent aussi attaquer de là-haut. C'est là qu'il convient de rappeler le commandement mosaïque : «Prenez courage, tenez bon, et voyez le salut venant du Seigneur», en se souvenant, premièrement, des armes divines qui nous protègent, et deuxièmement, que Dieu lui-même nous offre son soutien, proportionnel aux hordes ennemies qui nous entourent. Car il est écrit : «L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent» (Ps 34,8) – un ange qui nous protège de face, de dos et de flanc, et qui ne nous abandonnera jamais avec son aide, à moins que nous, ayant quitté le front, ne renoncions nous-mêmes à notre allié, comme il est écrit : «Que ton pied ne tremble point, et que celui qui te garde ne sommeille point» (Ps 120,3). Si nous dévions ne serait-ce qu'un peu du chemin, ou si nous reculons devant l'ennemi dès le début, alors tout est perdu, tout est vain. Alors l'ange gardien est inutile, et le casque de grâce qui nous couvre de son ombre est sans valeur; alors le bouclier ne peut plus éteindre le feu des flèches, et même l'armure est impuissante à repousser les coups.

26. Si nous résistons à la provocation, elle fuira loin de nous, car en vainquant le défenseur d'une passion, nous renversons par là tous les autres. Car vertus et vices s'entremêlent, et de même que l'armure de la justice est composée d'un habile entrelacement des vertus que nous avons énumérées, l'armure de l'injustice l'est tout autant. N'avez-vous jamais entendu parler des trois cents hommes de Pharaon qui combattaient sur leurs chars ? Quiconque a des oreilles comprendra que le char du Pharaon persécuteur est composé de gourmandise, de fornication et d'avarice. Par conséquent, quiconque vaincra le premier de ces trois cents hommes, la gourmandise, détruira la fornication et l'amour de l'argent qui en découle. C'est pourquoi il est écrit : «Tu feras disparaître le nom d'Amalek de la terre sous le ciel» (Dt 25,19), car Amalek est l'image de la gourmandise. De même qu'Amalek est appelé le chef des païens, la gourmandise est la reine des passions auxquelles il faut résister, comme le fit Moïse qui, combattant Amalek, envoya son général Jésus en avant, tandis que lui-même, les mains tendues, préfigurait la croix. Comment, sinon, échapper à ce pays maudit de l'ennemi, si ce n'est en crucifiant nos vies dans la prière, sous la conduite du Seigneur Jésus ? Car, d'une main secrète, le Seigneur combat

Amalek de génération en génération (Ex 17,16), ce qui correspond à la parole apostolique : «La nourriture est pour le ventre, et le ventre pour la nourriture; Dieu détruira l'un et l'autre» (I Cor 6,13). Car Dieu dit : «Par la destruction, j'anéantirai la mémoire d'Amalek» (Ex 17,14).

27. Il faut donc se garder de toutes parts, de peur qu'après avoir succombé à une passion, on ne soit pris au piège par d'autres. Car aucune passion ne peut submerger un homme s'il ne cède pas à la première impulsion. En toutes choses, beaucoup dépend des petits détails, mais cela est particulièrement vrai dans le combat pour la vertu. Est-ce une grande chose de s'intéresser à la beauté d'une femme ? Nombreux sont ceux qui ne la considèrent pas comme une futilité ? Mais souvenez-vous des malheurs que ce fut pour les fils de Dieu, qui virent que les filles des hommes étaient belles (Gen 6,2), pour la maîtresse de Joseph, qui posa les yeux sur lui (Gen 39,7), et même pour David, qui vit Bethsabée se laver, sans parler de l'ancêtre, qui fut trompée non pas par la beauté des visages, mais par l'arbre, beau et agréable à la vue (Gen 3,5). Le noble Job dit : «Je me suis interdit de regarder une vierge» (Job 31,1). Ainsi, ayant préservé sa pleine maîtrise de soi, il ne laissa pas la tentation de sa femme perverse le corrompre, ni le blasphème corrompre sa langue, ni la beauté d'une jeune fille séduire son regard. Car, ne l'ayant pas vue dès le début, il ne put la regarder avec convoitise; ne la désirant pas, il ne commit pas l'adultère en son cœur; et de cet adultère intérieur, il ne passa pas à l'adultère physique, à la débauche la plus totale. Or, c'est précisément ce que David commit et endura. Ainsi, le fait de commettre ou non la fornication dépend de la capacité à ouvrir ou à fermer les yeux à temps.

28. Oh ! qu'il est facile de prendre des précautions, et pourtant qu'il est plus facile d'être attaqué ! Le regard des yeux curieux jaillit comme une flèche décochée par un arc, et, croisant le regard d'une femme, revient, déjà chargé d'images indécentes, semant la mort dans le cœur de celui qui le contemple. En revanche, celui qui ferme les yeux ou se détourne de la beauté, comme d'un éclair qui, frappant le visage, allume un feu qui consume instantanément l'âme, se sauve ainsi des flammes. Car parfois, même d'un regard anodin, non curieux, telle une minuscule étincelle, naît une tempête qui brûle l'âme plus vite que l'éclair. Ainsi, les ennemis lancent d'abord des flèches de loin et, s'ils parviennent à nous atteindre, engagent aussitôt le combat au corps à corps; mais si la première attaque échoue, ils abandonnent leur intention initiale et refusent de poursuivre le combat. Et si l'œil, comme je l'ai dit à l'instant, n'est pas blessé par un regard agité, l'esprit de fornication ne pourra attaquer de près pour enfoncer la pointe de l'adultère dans le cœur, de sorte que l'épée de la corruption ne frappera ni celui qui commet l'injustice ni celui qui la subit. Mais si le regard est chargé de convoitise, le mal ne s'arrêtera pas avant d'avoir tout pénétré.

29. De même, si nous prenons garde de ne pas jurer, en gardant notre langue entre nos dents, nous n'avons rien à craindre du parjure. Mais si nous osons jurer, parmi la multitude des serments, nous passons aisément à leur violation. Le même combat se livre autour de la part colérique de l'âme. Qu'un acte ou une parole offensante ou déshonorante soit commise, une flèche de douleur ardente se dirige vers le cœur. Mais si nous nous protégeons du bouclier de la foi, en ajoutant : «Retiens-toi, ô cœur ! Dieu lui-même s'est retenu, entendant et supportant les insultes les plus honteuses», alors la flèche est aussitôt éteinte, déviée par le bouclier, et le cœur demeure impassible, insensible à toute irritation ou angoisse supplémentaire. Si, en revanche, il se trouve sans défense et est frappé par le dard de la colère, le sang qui l'entoure s'enflamme aussitôt, assoiffé de vengeance, et s'ensuivent d'horribles accès de rage, attisés par le démon qui se réjouit à la vue d'une insolence encore plus grande. Mais comment décrire les images hideuses de la folie ? Les yeux flamboient, les narines se dilatent d'insolence, la langue profère des injures nauséabondes, les lèvres écument de rage, le visage tout entier, dévoilé par un rictus sardonique, vire au pourpre, au blafard ou au bleu, comme si un artiste maléfique l'avait peint des couleurs de l'insolence, et les cheveux se hérissent comme le poil d'un sanglier saluant des chasseurs. Telle est la confusion dans laquelle la colère plonge ceux qui, par imprudence, la laissent les assaillir, attisant en eux la flamme de la vengeance, alimentée par une soif d'insulte réciproque. Mais il serait bon que le malheur s'arrête là ! Pourtant, les gens poussés par la colère, pour la plupart, s'arment vengeurs contre ceux qui tombent sous son emprise, leur infligeant des blessures, si bien que parfois la conséquence ultime de la colère est la mort.

30. Il ne serait pas déplacé, mais plutôt opportun, de parler du combat intérieur. Car lui aussi peut sembler insignifiant au premier abord, mais s'il n'est pas rapidement apaisé, il prend des proportions énormes. Celui qui a faim et ne cherche qu'à apaiser sa faim n'a besoin que de pain simple, qui fortifie le cœur, tandis que celui qui a soif a besoin de toute boisson disponible, qu'il s'agisse d'eau pure, d'eau mêlée de vin, ou même de vin pur si, en raison d'une trop grande quantité d'humidité dans l'estomac, il a besoin d'un remède non dilué, comme ce fut le cas pour Timothée, disciple de l'apôtre Paul (I Tim 5,23). Car même si l'on nous donne du pain simple, sans aucun autre mets délicat, mais assaisonné du meilleur des assaisonnements, à savoir la faim (car

on dit que la faim est un assaisonnement agréable), nous nous jetterons dessus avec avidité, même s'il s'agit de pain d'orge sans levain (I R 19,6) ou d'un gâteau rassis, cuit non pas au four, mais dans la cendre, et pétri sans matière grasse (Ps 80,17). Quand nous n'avons pas faim, mais que nous nous noyons sous une nourriture luxueuse et que, comme le dit le Livre des Proverbes, nous nous moquons du miel (Pr 27,7), alors nous nous occupons de tous les assaisonnements et de toutes sortes de mets rares dont l'art culinaire s'efforce de nous plaire, invoquant le tribut que lui offrent la terre, l'air et les profondeurs de la mer. Ainsi, même ceux qui n'ont pas faim sont contraints de manger et, malgré leur manque d'appétit, se joignent au festin, remplissant leurs malheureux estomacs de mets lourds et exquis presque jusqu'à la lurette.

31. Considérez donc quelle fermeté est nécessaire dans la lutte pour la maîtrise de soi : ceux qui sont zélés pour elle s'efforcent de se maintenir dans les limites de l'autosuffisance, tandis que l'adversaire voluptueux s'efforce de les contraindre à dévier au-delà de ce qui est nécessaire à la survie; Car il sait que celui qui, au-delà du nécessaire, sombre dans l'excès, ne peut qu'engendrer un abîme sans fond de débauche et de plaisir. C'est pourquoi Salomon prescrit également : «Si l'esprit du souverain s'élève contre toi, ne quitte pas ta place» (Ec 10,4). Il est en effet judicieux de lui céder un peu de terrain au cours d'une bataille, car il ne s'en contentera pas; s'en servant comme d'une brèche dans les lignes ennemies, il progressera sans cesse, gravissant les échelons un à un, depuis ce qui lui a été livré jusqu'à ce qui reste à conquérir. Il l'a maîtrisé. Il en va de même dans la guerre psychologique : d'abord vient la tentation du Malin, puis la substitution, puis le combat, où le péché n'est pas encore commis. Si le terrible adversaire remarque que l'esprit s'est affaibli au combat, il l'inclinera à la clémence; et, ayant pris l'ascendant par cette clémence, il le soumettra finalement et l'entraînera à la passion.

32. Mais peut-être certains d'entre vous ont-ils du mal à suivre mes propos et ont-ils besoin d'un exemple pour mieux comprendre ? Rappelez-vous donc l'histoire de notre saint Martinien, car elle vous aidera à comprendre ce que sont l'admonition et la substitution, la réprimande et l'indulgence, ainsi que le passage à l'action. Un jour, un telchin, jaloux de la chasteté de l'homme juste, l'attaqua avec l'aide d'une femme qui, parée comme une courtisane, fit irruption dans sa demeure. Ce fut une admonition : la première rencontre et confrontation avec le mal. L'admonition, c'est la conversation de la femme au sujet du mariage et ses conseils, tandis que la réprimande, c'est lorsque l'ascète ne se soumet pas immédiatement au mauvais conseil, mais y résiste d'abord, arguant qu'il ne lui est pas permis, voire impossible, de se marier pour de nombreuses raisons. L'indulgence, c'est qu'il donna son consentement, convaincu par la conversation sur le mariage, après quoi il quitta la hutte, prenant garde de ne pas être surpris en flagrant délit par l'un de ses visiteurs habituels. Et il aurait été, tel un captif réduit en esclavage, entraîné au péché, si Celui qui ramène les captifs de Sion (Ps 126,4) et fortifie les mains des justes (Ps 37,24), de peur qu'elles ne tombent et ne soient brisées, l'avait délivré, comme il l'avait fait jadis pour Samson, enchaîné par deux serpents (Ju 15,13) : par la clémence et le passage à l'action. Car l'Esprit du Seigneur descendit sur lui, et les serpents s'enroulèrent autour de ses bras comme un râteau (Jug 15,14), lorsque le feu le toucha (Jug 16,9). Ainsi, Martinien s'écarta du feu et échappa aux liens du tentateur. Avez-vous compris ce que sont la suggestion, la substitution et le combat spirituel, et ce que sont la condescendance et la captivité subséquentes qui mènent à l'action ? Ce que cet ascète a vécu dans l'action lorsqu'il a été poussé à l'action physique, ceux qui mènent une guerre mentale le vivent dans leurs pensées lorsqu'ils cèdent à une passion profondément enracinée en eux, qui attire à elle l'esprit malheureux, tel un déserteur volontaire.

33. C'est là que le cours de notre discours, tel un courant changeant, nous a conduits, tandis que nous donnions des exemples des degrés successifs du vice et de la façon dont il s'efforce d'attaquer sans cesse l'adversaire, pourvu qu'il puisse établir une position de départ, de quoi, comme depuis un point d'appui confortable, s'élever aisément. À présent, cependant, nous devons revenir à notre point de départ. Nous devons, ô auditeurs, être vigilants, aussi vigilants que possible, afin de ne pas exposer la moindre faiblesse à nos adversaires. Car les terribles guerriers qui assiègent l'âme sont passés maîtres dans l'art de semer le chaos, et s'ils découvrent un sens sans défense, ils s'approchent sournoisement de l'acropole même de l'âme, comme par une porte entrouverte. Si son gardien, l'esprit, est surpris à s'endormir, ils le dérobent avec plaisir et ravagent la personne tout entière. Ainsi, comme le dit le proverbe, il faut veiller sur la tête ennemie, de peur qu'elle ne s'échappe subrepticement, entraînant le corps tout entier dans sa chute; si elle est coupée ou écrasée, le serpent tout entier périt.

34. Comment donc la couper, ou par quelles ruses prendre l'avantage sur les assiégeants ? Rappelons-nous comment le juste Ézéchiass se prépara à un siège, et apprenons ainsi à repousser les ennemis des murs de la forteresse. Car il est écrit : «Quand Ézéchiass vit que Sennachérib venait pour le combattre, il consulta ses anciens et ses vaillants guerriers, et leur dit de fermer les

sources qui étaient hors de la ville...» Et il ferma les sources et le torrent qui coulait au milieu de la ville, disant : «De peur que le roi d'Assyrie ne vienne, ne trouve de l'eau en abondance et ne devienne fort» (II Ch 32,2-4). Que sont donc ces sources, et que sont ces eaux qui étaient hors de la ville (II Ch 32,3) ? Qu'est-ce que ce torrent qui coule au milieu de la ville ? Les sources sont des spectacles sensoriels qui nous entourent et sont extérieurs à l'âme; leurs eaux sont les rêves qui en jaillissent et qui, par les sens, comme par un aqueduc, pénètrent l'âme. Ainsi, lorsque Sennachérib, c'est-à-dire la force ennemie, assiège l'âme par les passions, celle-ci, à l'instar de celle d'Ézéchias, doit être protégée des illusions sensuelles et ne plus s'y laisser influencer. Au contraire, tournée vers l'intérieur et se détachant de tout ce qui est extérieur, elle doit fermer les sens par lesquels l'ennemi, assiégeant la cité de l'âme, cherche à pénétrer et est capable de la détruire, comme il est écrit : «Que le roi d'Assyrie ne vienne pas y trouver de l'eau en abondance et ne s'y revigore pas.» Que l'âme invoque plutôt la protection divine par la prière et la souffrance corporelle. C'est ce qu'indiquent le sac d'Ézéchias et son ascension en prière vers le sanctuaire (II R 19,1). Il en va de même pour les sources, perçues comme des objets des sens, et pour les eaux des illusions.

35. Je crois que ceux d'entre vous qui ont attentivement écouté mes paroles ont déjà saisi le sens du fleuve alimenté par ces eaux et qui traverse la ville, car il n'est pas si difficile à percevoir. Cependant, afin que tous puissent l'appréhender sans difficulté, je m'efforcerai de rendre praticable le chemin, semé d'embûches et obscurci par la confusion. Car peut-être même les plus perspicaces d'entre vous n'ont-ils pas saisi le sens de cette partie qui, comme je l'ai dit, traverse la ville. Aussi, je le répète, la ville est l'âme humaine, et le fleuve qui la traverse est l'esprit imaginaire. Ce fleuve est rempli, comme par des sources situées hors de la ville, d'objets sensoriels et des rêves qui en découlent, qui lui sont transmis par les sens; car il reçoit les impressions et les souvenirs de ce qui a été vu, entendu et autres images sensorielles. Il traverse la ville parce que le pouvoir de l'imagination se tient entre l'esprit et les sens. Pour cette dernière, étant donné qu'elle est mue par les rêves et capable de devenir une source de suggestion même sans l'intervention et la participation d'images sensorielles, elle s'éloigne en cela du sens et se rapproche de l'esprit. Cependant, comme dans sa pensée elle ne peut se passer des dimensions, des formes et des distances, elle échappe à l'esprit et rencontre le sens comme quelque chose de proche. C'est ainsi que l'esprit imaginaire sépare la partie rationnelle de l'âme de la partie sensorielle, se tenant entre elles et participant des deux principes, sans être pleinement ni l'un ni l'autre. Ainsi, de peur que l'Assyrie mentale ne se renforce en acquérant des eaux abondantes, il est nécessaire d'endiguer non seulement tous les sens (car c'est l'eau qui se trouve hors de la cité), mais aussi le fleuve, c'est-à-dire l'imagination, car par elle, même avec nos sens complètement fermés, que nous soyons endormis ou éveillés, nous portons en nous les empreintes de ce que nous avons vu et entendu.

36. Aussi, je crois que même si l'ennemi n'avait d'autres armes que celle-ci, nous devrions être remplis d'une grande appréhension et d'une grande angoisse. Comment ne pas avoir peur, comment ne pas être terrifiés, face à des adversaires qui ne connaissent ni sommeil ni fatigue, si forts et hostiles, qui se revêtent d'invisibilité, qui lancent des traits enflammés, qui nous encerclent de toutes parts comme d'un filet de pêche, et qui, si nous exerçons la moindre pression sur un point quelconque de notre corps, l'attaquent aussitôt ? Une fois la moindre prise acquise, ils s'enracinent et attaquent avec plus de vigueur jusqu'à prendre le dessus ? Comment ne pas considérer le combat comme perdu d'avance, alors même que nous y sommes parfaitement préparés : magnifiquement revêtus de la cuirasse de la justice, du casque du salut et du bouclier de la foi, armés de l'épée de l'Esprit, protégés de toutes parts par le manteau angélique, ce gardien infatigable et vigilant, tandis que nos chefs nous encouragent par le mot de passe et le cri de guerre ? Or, lorsque nous nous souvenons des autres ruses de l'ennemi et que nous les entendons, notre timidité ne peut que croître, et notre terreur s'intensifier.

37. Mais levez-vous et écoutez mon récit de ces choses. Car si le récit de la bataille vous déprime et vous ennuie, vous serez encore moins capable de supporter de telles horreurs dans la réalité. Et, bien sûr, il n'y a rien de mal à s'intéresser à la situation de l'ennemi et à la décrire aussi précisément que possible : car plus nous connaissons ces choses avec exactitude, plus notre défense sera fiable. Si vous vous souvenez, j'ai dit précédemment que nous sommes accompagnés des germes naturels de la bonté, des forces saintes et d'une bonne disposition, tandis que les alliés de l'ennemi sont les passions et une volonté pervertie. Mais le plus triste, et j'ai souvent dû le déplorer, c'est que nous sommes, comme on dit, frappés par nos propres flèches. Car David et tous les autres vaillants guerriers, ayant une fois pris l'épée et la lance, ont brisé avec leur aide les armes de l'ennemi; mais notre ennemi retourne parfois nos propres membres, comme des flèches, contre nous. D'abord, il affaiblit notre bonne disposition, la

## Saint Michel Choniates

corrompant par la paresse; Alors, tel un archer, il frappe avec nos propres projectiles, imprégnés du poison de l'amour charnel ou de l'envie, utilisant l'arme de la lumière pour nous combattre la nuit; tel un frondeur, il lance une grêle de paroles impudentes, injurieuses ou mensongères (car la langue qui profère de telles choses se retourne facilement contre nous, puisque les flèches d'injures, de calomnies ou d'insolence reviennent de celui contre qui elles étaient dirigées à l'archer, et blessent le second plus douloureusement que le premier); et, tel un maître du combat rapproché, il s'empare tantôt de notre faculté irritable, qui nous a été donnée pour nous protéger de lui, tantôt l'attaque, s'approchant presque pour un combat au corps à corps, et parfois désarme même la force désirée, émoussant l'amour divin et le refondant en amour charnel.

38. Et le cœur, créé séparément ? L'ennemi n'y trouve-t-il pas un frémissement, dissimulant de mauvaises pensées : meurtre, adultère, fornication, vol, faux témoignage, calomnie, et tout ce qu'il puise en lui et déverse en nous ? L'ouïe n'est-elle pas un instrument de salut, si nous la tournons vers les préceptes divins et nous réchauffons par des conversations qui nourrissent l'amour ? Pourquoi avons-nous tant de mal à obéir aux commandements divins, ou ne les écoutons-nous pas du tout, nous bouchant les oreilles comme une vipère, mais les ouvrant grand pour nous calomnier les uns les autres ? N'est-il pas clair que l'ennemi, non sans notre consentement, transforme cet instrument de vie en notre propre mort, et que ce complot maléfique prend naissance chez notre aïeule même, qu'il a frappée par le murmure mensonger du serpent ?

39. De même, les mains sont équipées selon Dieu lorsqu'elles sont entraînées pour l'armée, les doigts pour le combat (Ps 146,1), et les muscles pour porter l'arc de bronze (Ps 18,35). Leurs travaux sont alors la pureté de David, un effort humble pour Dieu, le souci des nécessiteux, le partage du pain avec les pauvres, la distribution des richesses de leurs deux mains, de sorte que la main gauche ignore ce que fait la main droite, à l'image des guerriers maniant le bouclier de leur main gauche à leur main droite. C'est ainsi qu'il faut combattre : non pas frapper dans le vide ni s'emparer d'un espace inexploité, mais, si possible, saisir la parole de vie et la béatitude à venir. Or, ces mêmes mains, que la nature des hommes destinait à de si grandes œuvres, sont utilisées par les hommes à des fins contraires, soit en les armant de colère, de sorte qu'ils frappent les humbles de leurs poings, et parfois même se lavent du sang de leurs proches, soit en les privant de la force nécessaire à l'accomplissement de leurs devoirs. Et alors, soit les mains ne se tendent pas du tout en prière, soit, levées pour l'apparat, elles nous obéissent avec difficulté et, crispées, retombent; soit elles s'ouvrent au son de la trompette, pour recevoir en retour la gloire des hommes, et, négligentes envers les nécessiteux, elles font preuve d'activité et d'habileté lorsqu'elles se livrent au vol et à une cupidité vorace. Ainsi, pris au piège du péché que nous commettons de nos propres mains, nous livrons, pour ainsi dire, notre main droite à nos adversaires, non pour les persuader de conclure une trêve en la serrant, mais pour qu'ils puissent s'en servir contre nous. 40. Sans parler du ventre, qui, d'organe nourricier, se transforme en dieu hostile, ni des reins et du nombril, où, dit-on, réside la puissance de l'ennemi (Job 40,11). En un mot, il est en notre pouvoir de faire de nos membres les esclaves de la justice, comme le dit l'apôtre, ou les esclaves de l'impureté (Rom 6,19), et soit de les utiliser comme des armes de lumière, soit de laisser nos ennemis les retourner contre nous comme instruments des ténèbres. 40. Or, nous maltraitons non seulement nos membres, mais aussi les armes qui nous protègent : la richesse et la pauvreté, la santé et la maladie, et, d'une manière générale, les circonstances favorables et défavorables. Car c'est précisément par de tels moyens que les damnés renversent les hommes ou les frappent d'une douleur mortelle. De plus, ils font de nos frères leurs alliés et attaquent avec leur aide. Oh ! combien l'épreuve est immense ! Il ne nous suffit pas de notre propre malice ni de la cruauté de nos ennemis, ni de ces flèches, aussi enflammées soient-elles, ni de notre volonté perverse de livrer traîtreusement nos passions et nos membres à l'ennemi, ni des autres forces qui nous habitent ou nous entourent. Mais ils soulèvent aussi contre nous des mentors, des connaissances, des amis et des alliés semblables. Cette attaque est la dernière et la plus terrible. Ainsi, pour le noble Job, le tentateur lui prépara une ultime tentation en la personne de sa femme et de ses amis, mais il se détourna du Sauveur, qu'il avait tenté de toutes parts, comme le dit Luc, jusqu'au temps (Luc 4,13), c'est-à-dire, de toute évidence, jusqu'au temps de sa Passion. Car alors l'ennemi attaqua de nouveau avec l'aide des Juifs, et comme auparavant il avait dit de sa propre bouche : «Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici» (Luc 4,9), de même maintenant par ceux qui l'ont crucifié : «S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui» (Mt 27,42).

41. Car même si l'ennemi se retire après avoir rencontré une résistance acharnée, il ne tardera pas à réapparaître, sept fois plus puissant. Les passions et les esprits qui les alimentent aiment revenir, et la seconde fois, ils attaquent avec encore plus de férocité, s'ils nous prennent par

surprise. C'est pourquoi Dieu exige que nous ne négligions jamais le combat contre ces ennemis, comme le dit Jérémie : «Maudit soit l'homme qui accomplit avec négligence l'œuvre du Seigneur, maudit soit celui qui retient son épée de verser le sang !» (Jé 48,10). Il nous ordonne, après avoir triomphé une ou plusieurs fois de la gourmandise, ce maître et complice des autres passions, de ne plus jamais connaître la paix tant que les passions qui en découlent ne sont pas menacées. Car non seulement elle guide et suit les passions qui en découlent, mais, de façon unique, elle les poursuit par derrière, comme pour transformer la défaite en victoire. Cela ressort des paroles sacrées, qui semblent exalter l'ampleur et la gravité des malheurs qu'il inflige. Il est dit : «Souvenez-vous de ce qu'Amalek vous a fait en chemin, à votre sortie d'Égypte : comment vos arrières vous ont résisté et massacrés, épuisés par votre poursuite; mais vous, vous étiez avides et épuisés» (Dt 25,17-18). Vous vous souviendrez, bien sûr, qu'Amalek symbolise la gourmandise, comme expliqué précédemment; et que, non seulement elle s'oppose à la première attaque des fuyards d'Égypte, mais qu'elle leur inflige également des souffrances en les poursuivant, cela ressort clairement de ce qui vient d'être lu. C'est pourquoi Dieu ordonne : «Lorsque l'Éternel, ton Dieu, t'aura accordé la paix avec tous tes ennemis qui t'entourent... tu effaceras le nom d'Amalek de dessous les cieus, et tu ne l'oublieras point» (Dt 25,19). Et véritablement béni est celui qui, ayant conservé cette alliance divine dans le trésor de sa mémoire, n'oubliera pas d'extirper totalement le nom de gourmandise, après s'être reposé des passions qui l'entourent, dont elle est la tête, tout comme Amalek est la tête des païens.

42. Car je sais, je sais, que beaucoup, par maladie, vieillesse ou parce que les passions se sont trompées en les abandonnant, se sont résignés à la gourmandise et, glissant peu à peu vers la déification du ventre, ont perdu leur place royale dans la vertu. De même que le Seigneur a humilié Saül, déclarant qu'il ne serait plus roi d'Israël (I Sam 15,26), parce qu'il n'avait pas exterminé complètement les Amalécites, mais avait épargné leur roi et gardé le meilleur des troupeaux de bœufs et de moutons pour les fêtes et les sacrifices, de même sont ceux qui, ayant apparemment vaincu la gourmandise, la tolèrent ensuite, offrant des sacrifices et se divertissant les uns les autres à la table des festins. Car la gourmandise est tenace, et pour cela, elle ne se contente pas de profiter de la faiblesse de la vieillesse ou de la maladie, mais se déguise aussi sous les traits de l'amitié, s'emparant des indulgences permises en l'honneur des festivités comme témoignage d'amour pour Dieu et le prochain. Et de même que l'esprit de gourmandise sait se cacher derrière des arguments bien fondés, livrant bataille devant les autres, de même, après une brève retraite, il reprend le combat, usant de prétextes plausibles et suffisamment convaincants, et lutte aux côtés des autres passions jusqu'à s'assurer une position propice à un combat indépendant.

43. Si cet esprit faiblit, il est remplacé par un autre champion : la vanité. Car elle s'attache aussitôt à ceux qui se sont déjà couronnés vainqueurs des autres passions, et avant même qu'ils aient pu poser la couronne sur leur tête, elle entre dans la bataille finale, comme successeur des ennemis restants. C'est pourquoi l'un des sages extérieurs a appelé la vanité le dernier vêtement dont l'âme se dépouille. Et son assaut est si implacable qu'il nuit même aux morts, se manifestant par des honneurs posthumes ou de magnifiques décorations sur les pierres tombales. Ainsi, concernant la mort du mendiant Lazare, il est seulement dit qu'il fut emporté par des anges, tandis que les paroles relatives à la mort de l'homme riche sont complétées par l'affirmation qu'il fut enterré (Luc 16,22), montrant ainsi que non seulement de son vivant il excellait dans tous les luxes, les richesses et les vêtements de lin fin et de pourpre, mais qu'après sa mort il chercha également à acquérir la gloire par des funérailles fastueuses, investissant dans l'idole vaine de la vanité et un fantôme vide. Mais la vanité de ceux qui se vantent de la splendeur de ce monde ne fait que compléter l'alliance d'autres passions; à ceux qui sont dignes et à ceux qui ont déjà chassé les passions, elle apparaît fièrement isolée, se vantant de sa victoire sur elles.

44. Voyez, frères, quel combat immense et complexe attend ceux qui veillent et observent avec vigilance, de peur d'être frappés à l'un de leurs sens, à leur imagination ou à une partie quelconque de leur corps. Car il n'y a personne au monde qui n'ait jamais été pris au piège. C'est peut-être précisément ce que le prophète appelle le filet de l'oiseleur (Amos 8,1), c'est-à-dire cette vie sensorielle dans laquelle, à des degrés divers, certains subissent des conséquences néfastes, voire terribles, et pourtant, d'une manière ou d'une autre, tous sans exception sont pris au piège. J'ai vu, en effet, un filet de chasse où certains oiseaux étaient pris par les deux pattes, d'autres par une seule, d'autres encore étaient liés par la poitrine, le cou ou le dos, et d'autres enfin n'étaient retenus que par le bout d'une griffe ou une ergot; pourtant, aucun d'eux ne pouvait s'envoler de lui-même vers son nid. Ainsi furent pris au piège ces deux hommes bénis, Moïse et David, qui dominent les autres comme des sommets montagneux : le premier à cause d'une parole lâche, le second à cause d'un regard malheureux. Et quels hommes ils étaient ! David avait

constamment le Seigneur devant lui (Ps 16,8), et ses yeux étaient sans cesse tournés vers lui (Ps 25,15); pourtant, toujours tourné vers Dieu, un regard involontaire porté sur la beauté d'une femme le fit tomber dans les filets de l'adultère. Le grand Moïse, dont la fidélité au service de Dieu est attestée de tous, conversait avec Dieu en personne et directement, comme avec son ami, exprimant son désaccord par ses paroles (Ps 106,33), et se permit de prononcer une phrase hésitante : «Écoutez-moi, rebelles ! Ferons-nous jaillir de l'eau pour vous de ce rocher ?» (Nom 20,10). Pris au piège de cette divergence d'opinions, comme dans un piège redoutable, il perdit le commandement de l'armée, chassé par le jugement sévère de Dieu, et périt au-delà de la Terre promise, bien qu'il en ait témoigné, comme on dit, par les étoiles.

45. Mais ne vous découragez pas et ne désespérez pas en y réfléchissant. Peut-être vous arrive-t-il de penser que si des justes, et même des justes, ont échappé de justesse au châtement, que dire des méchants et des pécheurs ? Car je n'ai pas mentionné l'insouciance passée de Moïse en matière de foi, ni le malheur humain de David, pour vous inciter au désespoir, mais plutôt pour vous encourager au combat, vous rappelant la nécessité de la prudence et de la vigilance, car l'envie n'a jamais complètement abandonné même les égaux de Dieu, mais n'a pu résister aux tentations, choisissant le moment propice pour attaquer. Car l'ennemi juré remarque chaque son, chaque regard, chaque mouvement; il observe tout, qu'il s'agisse de nourriture, de vêtements ou de loisirs, scrutant l'homme tant extérieurement qu'intérieurement, afin que, s'il découvre une faiblesse, il puisse aussitôt en saisir l'occasion et, décochant une flèche, infliger une blessure mortelle.

46. Considérons donc le moment où il attaqua les deux prophètes mentionnés. Le législateur pleurait la mort de sa sœur, si profondément affligé qu'il avait besoin de compassion et de consolation. L'ennemi, aggravant encore sa souffrance, fit surgir une foule bruyante contre lui. Lorsque ces rebelles se rassemblèrent et affluèrent vers la tente du mari, ils se mirent à proférer des injures, à réclamer de l'eau et à le blâmer de l'avoir délivré d'Égypte et de ses maux. Affligé par cela (et non sans raison), il céda à la lâcheté. Ayant fait preuve de lâcheté, il perdit la foi, et une parole incertaine s'échappa de ses lèvres. Ainsi, l'envie choisit le moment de découragement de Moïse, le transformant en un moment d'hésitation; mais contre David, elle attaqua soudainement après un repas copieux et somptueux et un léger sommeil.

47. Le soir venu, David se leva de son lit, se promena sur le toit du palais royal et vit une femme qui se lavait. Cette femme était très belle (II Sam 11,2). Ô tentation ! Tels sont les degrés du mal et les multiples ruses. Il vit la femme dévêtue, de sorte que son apparence n'aurait pu que partiellement offenser celui qui la regardait. Mais, comme si c'était intentionnel, elle se lavait nue, de sorte que tout son corps était sous les yeux de David, et tout le mal qui avait pénétré par son regard s'empara complètement de son âme. Pourtant, cette femme était très belle. Voyez-vous cette nuée de flèches, comme une chute de neige en hiver ? Il suffit de voir une femme pour que le mal s'empare de son âme. Mais la voilà nue, et qui plus est, d'une beauté sublime; non pas simplement belle à un degré ou un autre, mais d'une grâce infinie. Hélas, quel carquois l'envie a vidé, décochant flèche sur flèche (et chacune d'elles, flamboyante !) contre David, le trouvant désarmé et incapable de résister à l'attaque. Car, après s'être rassasié de nourriture et de sommeil, relâché par l'oisiveté et avoir gaspillé son temps à errer sans but, le regard vagabond, soudain, toutes sortes de malheurs s'abattirent sur lui : une épouse, la femme d'un autre, une belle, d'une beauté extraordinaire, se lavant, et, bien sûr, nue – c'est-à-dire revêtue de l'armure de l'amour, armée de toutes sortes de flèches, les lançant dans le palais royal, frappant les yeux de David des rayons de sa beauté, blessant son cœur et l'embrasant d'un feu nouveau.

48. Ainsi, les flèches lancées sur David par Bethsabée, comme des projectiles ennemis, ne furent pas vaines et ne lui infligèrent que des blessures légères. Qui ne serait pas consterné d'apprendre que David, noble guerrier depuis sa jeunesse et qui avait confiance en Dieu comme protecteur, succomba à l'adultère et fut mortellement blessé, non pas une, mais une seconde fois ? Cependant, il faut se souvenir non seulement de cela, mais aussi que la nature humaine ne consiste pas à combattre sans subir de pertes. Et s'il est blessé au combat, cela n'a rien d'étonnant, car le rôle de ceux qui combattent vaillamment est principalement de frapper, mais aussi parfois de recevoir, l'épée étant une arme à double tranchant. La conduite du divin David dépasse tous les miracles et mérite d'être imitée : car, ayant subi des blessures comme un homme, il les guérit plus vite et mieux qu'il n'est humainement possible, transformant ainsi la défaite en victoire. Il accepta avec magnanimité les reproches du prophète comme s'il s'agissait d'une opération chirurgicale, et appliqua à ses blessures d'autres remèdes de repentir : la confession publique, le fardeau des malheurs, la tristesse quotidienne, toutes sortes de privations, l'humilité et les pleurs d'un cœur gémissant, si bien que chaque nuit son lit était baigné de larmes, ses draps imbibés de celles-ci, et il oubliait de manger; et s'il se souvenait de manger,

son pain était poussière, et sa boisson mêlée de larmes. Tel était David, glorieux dans les jours heureux de ses actes courageux, mais même dans l'adversité, il ne souilla pas sa joie, mais s'efforça même là de démontrer la noblesse d'une âme courageuse et, peut-être, de mériter une gloire encore plus grande pour le bonheur.

49. Nous devons constamment le considérer comme le modèle du courage, l'imiter autant que possible et, avec l'aide de Dieu, faire preuve de courage et de vaillance. Si quelqu'un, s'étant exposé à l'ennemi, est blessé, même mortellement, et se retrouve la cible de flèches, qu'il ne sombre pas dans le désespoir, qu'il ne laisse pas ses blessures s'infecter et empester, comme s'il était condamné à mort ou incapable de continuer le combat. Au contraire, libéré de la passion par le repentir, qu'il retrouve son courage et se souvienne de la bataille. Et de même qu'une blessure ne fait que rendre plus forts les héros magnanimes, les imprégnant d'une soif de vengeance et les poussant à se jeter dans la bataille avec plus de résolution, de même, relevons-nous de tout notre esprit pour laver la honte de la défaite. Car l'honneur ne s'acquiert pas par celui qui, loin des flèches ennemies, n'a rien fait de digne et n'a rien subi de désagréable, mais préfère ajouter un mal à un autre, une vie d'obscurité et de déshonneur à la honte de l'oisiveté. Il s'agit plutôt de celui qui, dans l'espoir d'accomplir quelque chose de glorieux, se jette dans les difficultés et, même après un échec dû à l'envie, se relève et s'efforce avec zèle de gagner une seconde chance. «Mieux vaut être blessé par l'épée que détruit par la famine», dit Jérémie (Lam 4,9). Ainsi, selon le prophète, ceux qui combattent et endurent les blessures valent mieux que ceux qui restent passifs et souffrent de la faim – c'est-à-dire, bien sûr, de ne pas avoir entendu la parole du Seigneur. Et même dans les batailles terrestres, celui qui «tue le tueur» mérite une plus grande admiration, ou qui, grièvement blessé et apparemment proche de la mort, retrouve soudain des forces pour combattre en première ligne.

50. Mais assez parlé; je crains que mes paroles ne vous induisent en erreur. Car je pensais pouvoir grandement vous encourager dans la bataille à venir, en vous apprenant à mieux vous défendre et à combattre avec plus de détermination, plus je décrirais en détail les forces ennemies. Il était donc nécessaire de décrire en détail la nature de l'ennemi, dépourvu de chair et de sang; son armure complète, et comment il se couvre de l'armure de l'injustice et du bouclier de l'incrédulité, protège ses pieds en se préparant au péché, utilise le casque de la destruction et l'épée de la folie : car, selon les paroles du sage Denys, les démons sont caractérisés par une rage insensée, une convoitise déraisonnable et des rêves audacieux. De plus, il était nécessaire de vous expliquer comment les forces du prince de ce monde nous encerclent et nous attaquent de toutes parts, attirant à leur cause non seulement ceux qui combattent ouvertement et de front ou qui nous entourent, mais aussi nos propres passions, nos membres, notre mauvaise volonté, de sorte que même parmi les meilleurs des hommes, il n'y a personne à qui ils n'oseraient pas faire de mal.

51. C'est pourquoi j'ai relaté tout cela; mais une autre pensée m'est venue à l'esprit : de peur qu'après avoir pleinement saisi l'orgueil et la ruse des rangs ennemis et, par mes paroles, comme si nous les contemplions de nos propres yeux, nous soyons si saisis par la peur que nous ne puissions résister à la première attaque ni même oser regarder l'ennemi en face, mais que nous prenions aussitôt la fuite et cherchions à nous éloigner le plus possible, de sorte que les forces hostiles n'aient même pas besoin de s'engager dans un combat au corps à corps. Aussi, pour éviter qu'une telle chose ne nous arrive, souvenons-nous que, bien que les ennemis soient tels que je les ai décrits, notre camp, dont Dieu est l'allié, possède une force considérable, à laquelle l'ennemi ne peut se comparer, car le Christ a humilié les ennemis et nous a fortifiés, de sorte que nous pouvons non seulement combattre à armes égales, mais aussi prendre l'avantage, pourvu que nous ne faiblissions pas volontairement. Car, bien que leur nature soit supérieure à la nôtre, ayant été initialement exilés, affaiblis et vaincus, ils se sont révélés bien plus faibles que nous. Le puissant fut enchaîné, et ses vaisseaux, pillés par le plus puissant, furent emportés en triomphe. Les misérables n'osent même pas attaquer un troupeau de porcs, encore moins le troupeau de Dieu. Les armes de l'ennemi sont complètement épuisées (Ps 9,7), les pièges sont détruits, les cavernes des voleurs sont ouvertes, les phalanges des méchants sont dispersées.

52. Mais le Sauveur a rempli notre faiblesse de force : car ce que la loi, affaiblie par la chair, ne pouvait faire, Dieu l'a fait en envoyant son Fils dans une chair semblable à celle du péché, et il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice de la loi soit accomplie en nous qui ne vivons pas selon la chair (Rom 8,3-4). Ainsi, la sagesse charnelle est dépouillée de son indépendance, et sa rébellion est anéantie. Elle n'est plus affaiblie, vulnérable aux attaques de l'ennemi, ni facilement blessée, car elle a été trempée par le baptême, illuminée par l'Esprit, scellée par l'onction de la grâce, tandis que chaque membre et chaque sens est nourri du pain de vie et abreuvé du sang du Verbe. Je ne parlerai plus de l'armure : la cuirasse de la justice, le casque du

## Saint Michel Choniates

salut, le bouclier de la foi, et les autres protections que nous portons. Ajoutons à cela la croix, dont notre main droite est armée comme une lance, et l'épée de l'Esprit.

53. Et alors ? Devons-nous, nous qui sommes si bien protégés intérieurement et extérieurement, craindre l'affrontement, abandonner les rangs, nous disperser et faire preuve de timidité lorsque la parole nous appelle au combat ? Mais qu'y a-t-il de si terrible à attaquer un ennemi déjà vaincu ? N'est-il pas donné de fouler aux pieds toute la puissance de l'ennemi, déjà vaincue, mais qui vit et souffre encore, car il fallait qu'un élément hostile subsiste pour nous inciter au combat, de peur que, ayant oublié nos armes, nous ne vivions désormais dans une paix et une oisiveté parfaites, et que, par notre faiblesse, nous ne perdions la couronne de vertu, récompense de la vaillance ? Puisque le Christ, après avoir affaibli l'ennemi commun, l'a laissé en vie encore un peu, afin de nous exhorter à prendre les armes et à nous exercer à la piété, tout au long de notre vie et particulièrement en ce temps, préparons-nous à nouveau, affûtons nos armes, laissons-nous inspirer par le courage et, renonçant aux soucis du monde, équipons-nous soigneusement pour le combat.

54. Nous sommes habitués à ce combat annuel; ne soyons donc ni négligents ni indécis, n'ayons pas peur du combat, mais, fortifiés par l'esprit chrétien, endurons avec courage les souffrances à venir, comme de bons soldats de Jésus Christ. Que l'esprit, maître des passions, nous guide comme un commandant militaire, sans relâcher ni nous endormir, mais en restant vigilant et attentif; que la colère rationnelle et le désir intelligent le protègent, accomplissant les commandements et les ordres du commandant; et que chaque sentiment et tous les membres de notre être combattent en Christ. Je ne dirai pas à la manière spartiate : «Nous mourrons et ils ne mourront pas», mais que nous, déjà morts dans le péché, vivrons dans la justice. Que la langue pousse un cri de guerre en psalmodie, que les mains et les doigts, entraînés par Dieu pour le combat (Ps 143,7), s'étendent en prière et lancent la lance cruciforme; que les muscles qui portent l'arc de bronze (Ps 18,35) ne se lassent jamais de lancer des flèches de prière; que les yeux versent des larmes, et que les battements de la poitrine frappent les ennemis de leur bruit; Que vos lèvres préparent l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu, car, selon la révélation du disciple confiant, de la bouche du Seigneur sortait une épée à deux tranchants. Que vos genoux, affaiblis par le jeûne, se fortifient et ne fléchissent pas sous le poids du ventre; mais, par leur flexion conjointe, écrasez les genoux de l'ennemi. Que votre dos, courbé avec eux, le force à tourner le dos. Et que votre ventre, une fois à terre, chasse le démon de la gourmandise.

55. Revêtons-nous aussi de la miséricorde de la générosité, autre armure forgée par Dieu. Car ceux que le meurtrier originel dépouille de cette armure, il les transperce d'une multitude d'épines de haine fraternelle. D'abord, il frappe le cœur d'une blessure mortelle d'une cruauté impitoyable, puis il mutile les oreilles et les yeux, de sorte que, voyant nos frères, ils ne remarquent pas comment, accablés par la pauvreté, ils se prosternent à nos pieds, et, entendant, ils n'entendent pas leurs supplications pitoyables. Enfin, il s'arrête même avant de nous couper les mains, de peur qu'elles ne s'ouvrent à ceux qui sont dans le besoin et ne les aident du mieux qu'ils peuvent. Ainsi, de peur de souffrir d'une blessure au cœur, de peur de succomber à une insensibilité fatale, de refuser de compatir à la détresse de nos frères, revêtons-nous de la miséricorde de la compassion et protégeons-nous ainsi des blessures de la cruauté inhumaine, ou vengeons-les même, en nous opposant main dans la main : généreux envers les avares, prêts à intercéder pour ceux qui souffrent injustement contre ceux qui frappent les pauvres.

56. Ainsi pouvons-nous faire de nos membres des instruments de justice, ainsi pouvons-nous mener avec bienveillance le bon combat du Carême, achever avec magnanimité le chemin de quarante jours, préserver la foi, ou, mieux encore (puisque nous pouvons encore utiliser des images), n'abandonnons pas l'armure de la foi et, ayant éteint avec elle toutes les flèches de l'ennemi, érigeons un trophée en l'honneur du Sauveur. Car ce combat est celui du Seigneur, et le Seigneur combat secrètement pour nous. Et en participant à ce combat, nous pourrions récolter les fruits de la victoire et, d'une manière générale, prendre part au triomphe du Vainqueur de la mort, devenant ainsi maîtres des passions qui nous mènent à la captivité mortelle, et goûtant à la plénitude de sa paix, qui est sans limites. À lui soient la puissance et la gloire éternelles. Amen.